

claudine GLOT
MARIE TANNEUX

contes
et légendes
de
Brocéliande

éditions ouest-france

LES ÊTRES SURNATURELS

La sorcière des Quatre Vents

Des crêtes du Val sans Retour jusqu'aux abords de Trécesson, la lande était autrefois parsemée de moulins. Certains étaient florissants, occupés à moudre du blé noir ou du froment. D'autres, qui avaient moins belle mine, subsistaient vaillamment. Mais celui qui faisait le plus jaser dans le pays ne tournait plus depuis longtemps. Noir et décrépît, le moulin des Quatre Vents levait vers le ciel les pathétiques squelettes de ses ailes. Une vieille femme y avait trouvé refuge, et y survivait de peu. Elle soignait les paysans par les plantes, elle aidait les femmes en mal d'enfant à concevoir et parfois, disait-on dans un murmure, elle apportait la bonne mort à ceux qui souffraient trop, à l'aide d'une belle pierre de foudre aux reflets de jade.

À Tréhorenteuc, les anciens affirmaient qu'elle avait jadis surpassé en beauté toutes les filles du pays, avec ses cheveux d'un roux flamboyant et sa peau plus blanche que la fleur du blé noir, et que la liberté de ses manières les avait tous fascinés. Jupons relevés, corsage ouvert, elle dansait sous la pleine lune, elle courait la lande à peine vêtue

de fleurs et de feuilles. Sans compter qu'elle avait de bien curieuses façons de faire avec les pierres dressées — au premier mai, elle se couchait toute nue — oui, toute nue — dans l'hôtié de Viviane... Tiens, c'était si triste de penser que tout cela s'en était allé que ça méritait bien une bolée, concluaient-ils régulièrement.

Les plus jeunes avaient de la peine à les croire, en regardant la pauvre créature rabougrie qui glanait çà et là mous-ses et lichens. Mais personne ne prenait le risque de se moquer d'elle. Ceux qui avaient osé le faire s'en étaient tous repentis, affligés qu'ils avaient été de maux divers, non pas mortels mais déplaisants en société. Seul un repentir sincère, et des excuses monnayées, les avaient délivrés du courroux de la sorcière des Quatre Vents.

Dans le même temps vivait à Tréhorenteuc un jeune homme insatisfait, qui soupirait perpétuellement sur son sort. Il appartenait pourtant à une famille de paysans aisés, maîtres de bonnes terres et de fermes riches en bétail. Les jolies filles du pays le lorgnaient avec intérêt, et certaines avaient eu pour lui mieux que de l'amitié. Rien n'y faisait. Il rêvait d'un ailleurs plus beau, plus riche... Quel ailleurs ? Il n'en savait trop rien. Les rares voyageurs qui passaient par là avaient beau lui décrire les mers chaudes, les palais de l'Orient, les déserts brûlants, ses soupirs continuaient. L'insatisfaction rongait ses jours et ses nuits.

Un soir de grande pluie, ses parents recueillirent sous leur toit la sorcière des Quatre Vents. À la fin du repas, il lui confia son tourment, et fut bien étonné de l'entendre en rire de bon cœur. « J'en ai connu bien d'autres qui souffraient du même mal que toi. Je les ai tous guéris. Si tu en as le courage, viens me voir à la prochaine lune montante. Je t'aiderai — si tu en as le courage. »

Le premier soir de la lune montante, le garçon frappait à la porte du moulin des Quatre Vents, une pièce d'or au creux de sa main. La sorcière le fit entrer dans la pièce sombre, tout odorante des bouquets d'herbes pendus aux poutres. Un liquide sombre bouillonnait sur le feu. Des chats dormaient en tas près de l'âtre. Il respira, rassuré. L'antre de la sorcière n'était pas si terrible qu'il l'avait craint.

Elle le fit asseoir en face d'elle.

« Donc, tu veux connaître une vie meilleure ? un monde plus beau ?

— Plus beau, je ne sais pas ; mais je n'ai aucun bonheur à vivre ici. Je veux connaître autre chose, aller ailleurs. Ce sera forcément mieux. »

Elle ne fit aucun commentaire.

« Je peux t'aider. J'ai le pouvoir d'envoyer celui qui en fait le vœu devant moi, le premier jour de la lune montante, au bout d'un des quatre vents. Si tel est ton désir, tu t'en iras cette nuit même. »

Pour la première fois, le regard du garçon brillait d'intérêt. Il se voyait sur les ailes du vent, les paysages défilaient au-dessous de lui... Il revint à la vieille et lui tendit sa pièce d'or.

« Pour toi, si tu m'envoies ce soir même au bout du Vent d'Ouest. »

La sorcière regarda gravement le garçon.

« Attention, ce n'est pas un jeu ou une simple distraction que je te propose là. Je sais faire partir les jeunes gens impatients, mais leur retour n'est jamais assuré. Si tu changes d'avis quand tu seras parvenu au bout du vent, je ne pourrai plus t'aider. Car même si je le pouvais, sache bien que, pour les humains, ce qui est passé ne revient jamais. »

LES LÉGENDES DE LA TABLE RONDE

La rencontre (Merlin et Viviane)

En forêt de Brocéliande nombreux sont les lacs, mais le plus remarquable est celui qu'un seigneur nommé Dyonas consacra à la déesse Diane, qui aimait courir et chasser par les bois et que chantèrent les anciens poètes latins. Tous les jours, du haut de son château de Comper, Dyonas contemple le paysage et le lac de Diane, dont la vue lui réjouit le cœur et l'esprit. Aubes et crépuscules sont source d'émerveillement et il pense souvent que Brocéliande est fascinante, tour à tour immuable et changeante, ainsi qu'une femme.

Lorsque les oiseaux recommencent à chanter après l'hiver, le seigneur de Comper a la joie de voir naître sa fille. Il la nomme Viviane et certains pensent que c'est un prénom très mystérieux. Diane, la protectrice du seigneur, se présente pour voir l'enfant. Elle se penche sur son berceau et lui accorde trois dons : la beauté, l'amour d'un homme extraordinaire et l'accès au rang de grande clergesse — elle deviendra donc à la fois très savante et très sage. Viviane grandit au cœur de la forêt de Brocéliande,

pourvue des grâces de la beauté et de l'esprit. Elle connaît les moindres recoins de cette sylve pleine de surprises. Elle chérit par-dessus tout la fontaine de Barenton où elle a pour coutume de se rendre régulièrement.

Par un bel après-midi d'été, alors qu'elle est étendue auprès de l'eau, elle ne voit pas qu'un cerf majestueux, dont le pelage roux se mêle à la végétation et dont les hautes ramures se confondent, à la cime des arbres, l'épie en silence. L'œil du seigneur des bois contemple la perfection, et c'est une vision presque insoutenable tant la jeune fille est belle. La bête s'agite dans les fourrés, et frappe le sol de son pied blanc.

Celle qu'il regarde n'est plus une enfant et pas encore une femme. Viviane est à la frontière des possibles. Elle porte une longue tunique couleur émeraude, maintenue à sa taille si fine par une chaînette d'or. Ses cheveux sont longs et épars, à peine retenus par un tressoir incrusté de gemmes : tourmalines et péridots scintillent au soleil, encadrant une brillante pierre de lune. Viviane a le visage diaphane, des yeux d'un vert profond dans lesquels brûlent des éclats d'or. Ses bras et ses mains sont longs et gracieux. Elle sourit à son reflet, plonge ses mains dans l'eau froide et son rire résonne par les bois comme une jolie cascade. Elle s'est assise sur la pierre et a soulevé sa fine tunique. De ses pieds étroits, elle exécute des ronds dans l'eau, et ses mouvements découvrent peu à peu ses mollets et ses cuisses.

Derrière le feuillage, la gorge du cerf se noue et ses yeux se troublent : la forêt danse autour de la jeune fille.

Sous l'apparence du roi de la forêt, Merlin contemple cette géographie idyllique, il voit un flanc dénudé, d'une blancheur féerique.

Toute à l'insouciance de son jeu, Viviane entend à peine le brame d'un cerf qui fuit loin de la clairière. Le cerf la guettera encore bien souvent, sans que la nymphe s'en aperçoive, en attendant que vienne le moment...

Merlin est revenu conseiller Arthur, son ami et son roi. Ensemble, ils refont le monde. Arthur veut étendre ses conquêtes à des territoires toujours plus lointains. Merlin rêve de réinstaurer l'âge d'or, mais son cœur se serre lorsqu'il repense à la vision de Brocéliande. Il informe Arthur qu'il souhaite quitter la cour de temps en temps, et qu'il ne faut pas lui demander d'explications. Le roi pense à une retraite secrète et savante. Merlin, sous l'emprise de l'image troublante qu'il a entrevue à la fontaine de Barenton, doute de la mission qu'il doit accomplir à la Table Ronde.

Un matin radieux se lève sur la forêt, Merlin court à travers Brocéliande, comme un fou. Viviane vient d'avoir quinze ans, et elle est partie à la naissance du jour rendre visite à son amie la fontaine. Tout lui sourit, et pourtant elle se sent prise d'une langueur étrange, qu'elle n'a jamais encore ressentie. De ses pieds nus, elle foule l'herbe humide de rosée dont chaque brin est emperlé de fines gouttelettes dans lesquelles rayonnent mille soleils. Elle arrive en vue de la clairière, elle s'allonge au bord de la fontaine, elle interroge le reflet de l'eau lorsqu'elle aperçoit soudain, dans le miroir de Barenton, un visage étranger à côté du sien. Il sourit et incline la tête joyeusement. Viviane se retourne et dévisage le beau jeune homme qui se tient là, tout près d'elle. Leurs regards se croisent et dans cet échange tout est accompli, le destin de Merlin est scellé.

« Qui es-tu charmant damoiseau ? demande la jeune fille qui veut montrer ses belles manières.

— Un ménestrel qui va de château en château apporter les nouvelles et émerveiller les gens. Et toi ?

— Je suis Viviane, je demeure avec mon père Dyonas, seigneur du château de Comper, à trois lieues d'ici. »

Viviane regarde le jeune homme. Sous ses paupières mi-closes, l'or et le vert de ses yeux se mêlent. Merlin a su paraître à son avantage : elle le trouve agréable, bien fait de sa personne. Il propose son bras à la jeune fille et tous deux s'en vont par le bois, babillant comme des enfants.

Ils passent sous un noisetier, et le compagnon de Viviane saisit une branche qu'il rompt. Sous le regard ébahi de sa compagne, il trace un cercle autour d'eux et frappe la terre. Une source jaillit du sol, puis un verger. En un instant le jardin s'emplit de damoiselles et damoiseaux vêtus de leurs plus beaux atours, qui lui sourient, et de musiciens qui l'invitent à un pas de danse. La jeune fille est ravie et se laisse conduire à travers ce jardin de joie. Le soleil poursuit sa course d'est en ouest, l'ombre s'avance, peu à peu tout s'évanouit dans la pénombre. Seul le verger demeure, à la demande de Viviane.

« À présent, il est temps que je parte... » Viviane voudrait le retenir. Elle ne connaît pas son nom, comment l'appellera-t-elle par les bois ? De sa voix calme, il la rassure : il reviendra très bientôt.

Merlin s'en va. Il s'éloigne de celle qui est déjà la maîtresse de son cœur.

Loin de la Petite Bretagne, de l'autre côté de la mer, Arthur attend son compagnon pour lui annoncer qu'il a choisi celle qui sera sa reine, Guenièvre, fille de Léodegrand de Carmélide, roi d'Irlande. Merlin consulte les étoiles et met Arthur en garde : « N'épouse pas cette femme, elle ne

TABLE

Avant-propos	7
Les êtres surnaturels	13
La sorcière des Quatre Vents	13
Les petits pots bouillants	19
La mariée de Trécesson	25
Les joueurs de cartes fantômes	28
Les légendes de la Table Ronde	35
La rencontre (Merlin et Viviane)	35
Le château de cristal	44
L'entombement de Merlin	52
Lancelot et la Dame du Lac	56
Le Val sans Retour	62
Gauvain à la recherche de Merlin	67
Morgane	74
Brun de la Montagne (les trois vœux des fées)	79
Les sortilèges de l'enchanteur Dampnas	89
Au château de Morgane	97
Les tournois du chevalier Ponthus	106

Entre histoire et chronique locale	117
Cérémonies à Barenton	117
Le Breil du seigneur	121
Paol de Barenton	122
La légende de sainte Onenne	127
Meurtre à Saint-Léry	132
La sainte de Néant	135
Les saints de rien	140
L'ermite et le saint	143
Métamorphoses	149
La grande bête aux cornes d'or	149
La cane de Montfort	155
Le jardin des moines	171
Les habitants de la forêt	179
Le meunier de Trompe-Souris	179
Le taureau bleu	182
La bûche d'or	187
Peronnik l'idiot	197
Nouveaux contes à Brocéliande	211
Le dragon du lac de Ploërmel	211
Les révélations de monsieur de Trécesson	217
Le puits de Guillerien	222
Entre deux rives (la légende d'Isaugouët)	226
Retour de Néant, de Frédéric Jacques Temple	231
Des lieux et des légendes	235
Bibliographie	247